

Tous les jours, n'est-ce pas, nous voyons avec peine, un certain nombre de nos compatriotes abandonner le sol qu'ils ont défriché pour aller chercher fortune en pays étranger. Quelques-uns partent, poussés par l'esprit d'aventure, d'autres, par suite d'insouciance et d'ivrognerie, mais ce sont là des exceptions. Pourquoi vont-ils aux États-Unis? Pourquoi disent-ils adieu à tout ce qu'ils ont de plus cher et de plus sacré? Est-ce par plaisir? non. La cause, la plus grande cause de ce malheur que nous déplorons, c'est la mauvaise culture, la routine, en un mot, qui amène la pauvreté au sein de nos familles canadiennes. Peut-être pourrais-je ajouter le peu de soin que les cultivateurs apportent à développer chez leurs enfants le goût des travaux agricoles.

Nos gouvernants s'émeuvent à la pensée de cette épidémie désastreuse pour l'avenir de notre chère province de Québec. Déjà l'on a mis à l'étude plusieurs plans, touchant le repatriement de nos Canadiens établis à l'étranger. Selon moi, le premier moyen à prendre est de retenir notre cultivateur et pour cela chercher d'abord à lui faire aimer sa vocation et lui faire adopter, ensuite, un mode de culture plus proportionné aux besoins de notre époque et plus apte à la réalisation des bénéfices pécuniaires qu'il cherche avant tout.

Jusqu'à une date assez récente encore, l'ancien mode de culture a pu suffire aux terres nouvellement défrichées, elles pouvaient produire sans trop de soin.

Maintenant nos terres épuisées ne produisent presque plus rien et le cultivateur découragé abandonne sa propriété pour aller ruiner sa santé dans ces manufactures, où il travaille comme un esclave, avec un salaire de moins en moins rémunérateur.

Il faut, messieurs, répandre, parmi nos cultivateurs, les connaissances nécessaires pour les amener à cultiver avec plus d'intelligence; il faut mettre à leur portée les systèmes d'agriculture améliorée mis en usage dans les pays les mieux cultivés de l'Europe. Il faut donc remonter à la cause pour en détourner de nous les effets désastreux.

Je dirai avec l'auteur d'un petit ouvrage sur les Cercles agricoles: "De tous les moyens propres à améliorer l'agriculture et les conditions de l'agriculture, un des meilleurs est la formation de cercles sous la direction du clergé. Les écoles d'agriculture, les revues agricoles, les exhibitions des produits du sol, sont d'excellents moyens, mais ils n'atteignent qu'une toute petite partie de notre population."

Au cercle on discute, on apprend, on centralise l'action, d'une paroisse; au cercle on cimente cet esprit d'union qui doit faire notre force. Au cercle, on contracte l'amour de l'étude et l'on prend le goût de la lecture, généralement trop négligée par nos cultivateurs. Des conférenciers habiles viendront mettre à la portée de toutes les intelligences le fruit de leurs expériences et de leurs longues années d'étude et le cultivateur de bonne foi finira par comprendre qu'il faut améliorer son sort, que l'agriculture n'est pas une simple routine mais bien un art qui demande des connaissances très variées.

Pour la première fois, peut-être, se détachent devant ses yeux de nouveaux horizons, ses idées s'élargissent, et il finit enfin par se convaincre qu'il ne sait presque rien et qu'il lui reste beaucoup à apprendre. Voilà, messieurs, un grand point de gagné. Ainsi disposé notre cultivateur commencera par aimer son état, il aura une plus haute idée de sa vocation, il fera par goût ce qu'il faisait autrefois à contre-cœur. L'agriculture n'est-elle pas le premier et le plus noble des arts? Toujours l'agriculture a été tenue en honneur. Abel cultivait tout en gardant ses troupeaux. N'allait-on pas chercher de nobles guerriers romains au milieu de leurs champs qu'ils cultivaient avec orgueil? Le cultivateur n'est-il pas l'homme le plus libre, le plus indépendant, le plus heureux? C'est à lui que la société vient demander le pain de chaque jour! Le cultivateur comprenant son mérite, cherchera à

étendre ses connaissances et à perfectionner sa condition.

Au cercle, dis-je, l'agriculteur viendra profiter de l'expérience des autres, puis il fera part à ses concitoyens de ses connaissances personnelles, il fera part des succès qu'il a remportés dans une ou plusieurs branches de l'industrie agricole.

Le cultivateur canadien catholique aimera ces réunions présidées par le curé qu'il aime comme un ami, comme un bienfaiteur. Là le prêtre sera comme le père au milieu de ses enfants, il sera comme le centre de cette union qui pourra faire des merveilles, il sera le gage du succès.

Avec le prêtre point de dissension, point de rivalité funeste, point de jalousie, point de politique, point de spéculation.

Avec le prêtre, nous n'aurons qu'un seul but: l'amélioration morale et matérielle des populations de nos campagnes.

Depuis quelques années, plusieurs paroisses se sont mises à l'œuvre et les succès remportés font présager des succès qui nous attendent si nous pouvons généraliser les cercles agricoles.

Qui pourra nier le bien qu'ont produit les conférences données par les messieurs Barnard, Chapais, Landry, Dionne, Barré, Lippens, Proulx, Roy et tant d'autres qui se sacrifient à l'amélioration de notre agriculture.

Il serait peut-être utile de donner quelques preuves à l'appui de ma thèse. Quelques faits seront plus convaincants que les plus longs raisonnements. N'étant pas en mesure de donner des détails sur les cercles établis dans cette province, je puis cependant dire que les cercles de St-Sébastien, de St-Eugène, de St-Aubert, de St-Casimir, de Ste-Marie, de l'ancienne Lorette, de Deschambeault, de la Pointe-aux-Trembles et autres ont obtenu des succès étonnants. Je me permettrai donc de vous dire tout simplement ce que j'ai vu moi-même, ce qui s'est fait dans la petite paroisse de St-Agapit de Beauverrage, qui ne possède que 113 cultivateurs.

En septembre 1880, il s'y établissait un cercle agricole. Tous les cultivateurs en sont membres, tous s'empressent d'assister à nos réunions pour y entendre les nombreux conférenciers qui viennent, chaque année, encourager nos efforts.

La première année la direction du cercle achetait pour \$282 de graines. 115 arpents ont été semés en mil et en trèfle. Nous avons récolté plus de 3900 minots de légumes. Un prix de \$4 avait été accordé pour le plus beau champ de carottes. On a apporté tant de soin qu'il a fallu diviser le prix et recourir aux mentions honorables. Encouragés par ce premier essai, nous prîmes la résolution d'aller un peu plus en grand et dans l'automne 1882 nous avions une véritable exposition agricole de paroisse. Seuls les membres de notre cercle étaient admis dans ce concours de famille. Eh bien! messieurs, je vous dirai que grâce au zèle et à la bonne volonté de nos braves paroissiens, grâce surtout, à cet esprit d'union contracté à ces réunions fraternelles de notre cercle agricole, nous avons obtenu un succès qui nous a mérité les félicitations les plus flatteuses des vrais amis de notre cause.

Voici les patriotiques paroles que l'Hon. Président de cette assemblée nous adressait dans son excellent journal, en date du 20 octobre 1882.

"Un journal de Québec, le *Courrier du Canada*, vient de signaler un fait qui mérite d'être connu, car il révèle un esprit de progrès, une largeur de vue et un sentiment de fierté paroissiale que peu d'endroits peuvent se vanter de posséder à un aussi haut degré.

"C'est la paroisse de St-Agapit, dans le comté de Lotbinière, qui mérite les félicitations de tous les amis de l'agriculture pour avoir mis à l'essai l'idée d'une exposition agricole de paroisse.

"On a dans le pays depuis longtemps des expositions de comté; on a eu même des expositions régionales, comprenant plusieurs comtés; mais l'est, croyons-nous, la première fois qu'on entend dire qu'une paroisse n'est imposée la